

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

BUREAU: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Jeuudi, 23 juillet 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Le Congrès Universel de la Paix

(La Dépêche de Toulouse).

Nos amis les pacifistes se préparent à tenir leur vingt et unième congrès. C'est à Vienne, cette fois, qui vont retentir les harangues. Elles seront aimablement interrompues de fêtes, de services divins, de représentations de gala, de projections cinématographiques, d'excursions, parmi lesquelles celle du Kahlenberg, dans des wagons-salons, et surtout celles de Komorn et de Budapest.

Une question, ce semble, va dominer toutes les autres: "la solution pratique de la question des armements." Un vain peuple s'imaginer volontiers que les pacifistes sont des chimériques, ignorants des instincts de la bête humaine et trop confiants en cette bonté foncière que postulait l'erratique Jean-Jacques Rousseau. C'est mal les connaître. La plupart des pacifistes éminents sont des hommes qui se font peu d'illusions sur la mentalité de leurs semblables. Mais s'ils ne croient pas à notre excellence fondamentale, ils ne croient pas davantage que, à l'état civilisé, les hommes soient très enclins à se faire perforer en masse sur des champs de bataille, ni qu'ils soient incapables de comprendre que la concurrence prédatrice convient aux barbares et ne saurait résoudre les difficultés profondes de la concurrence industrielle, commerciale et ouvrière.

Ils vont donc disputer ferme sur la réduction des armements. Ils feront remarquer que le sol de l'Europe

occidentale étant partout occupé par des masses densées, la conquête réelle en est devenue impossible, et que, de surcroît, il devient de plus en plus difficile d'absorber des éléments réactifs, ainsi que le démontrent les crises polonaise, tchèque, ruthène, serbe, roumaine, etc., etc. Mais, surtout, ils montreront une fois de plus quelles effroyables pertes nous causent les grands armements.

Ces armements créent d'abord un état de méfiance qui empêche la solution des questions économiques ressortissant à l'organisation internationale, solution qui augmenterait dans une proportion extraordinaire la prospérité des peuples européens. Ils absorbent ensuite d'énormes énergies humaines et des richesses immenses. Si l'on avait seulement économisé, depuis 1870, la moitié de l'argent dépensé en France, tant pour le fonctionnement régulier de l'armée et de la marine que pour les réfections et les renouvellements du matériel, on aurait pu construire le canal des Deux-Mers, doubler l'importance du système général de la navigation intérieure, approfondir et élargir nos grands ports, de manière à tripler ou à quadrupler leur importance, élargir la ligne de la Faucille, et créer les lignes de chemin de fer latérales qui doivent compléter nos réseaux, faire pour les retraites ouvrières un loi pratique et de nature à satisfaire les bénéficiaires, intervenir par des subsides dans le régime des mines et obtenir que les travailleurs y participent aux bénéfices, amener à leur perfection nos grandes routes et les doubler par des routes accessibles aux seuls piétons, venir en aide à l'agriculture afin de lui permettre d'améliorer ses procédés, et de fonder des syndicats donnant aux petits propriétaires les ressources dont dispose la grande culture.

Ces réformes et ces travaux, convenablement sériés, auraient augmenté dans une proportion incalculable la fortune du pays et le bien-être des individus; ils auraient eu pour résultat de faire croître en proportion le rendement des impôts, permettant ainsi à l'Etat d'intervenir plus efficacement encore dans l'amélioration économique et sociale.

Ce que la France aurait pu faire, l'Angleterre et l'Allemagne l'eussent pu faire au même titre. Car il n'y a aucune raison sérieuse pour que la prospérité de la Grande-Bretagne nuise à la France, ni la prospérité de celle-ci à l'Allemagne. Ces pays peuvent être consommateurs réciproques de leurs produits et chacun d'eux trouver avantage à la richesse des voisins. Si la concurrence institue des luttes plus ou moins âpres, elle est une incomparable créatrice; le tout est de savoir et de vouloir s'en servir intelligemment.

Quoi qu'il en soit, nos pacifistes vont discuter ardemment la réduction des armements. Les esprits les plus divers apporteront leurs lumières à cette grande cause,

En consultant leur programme, on voit que toutes les faces du problème seront examinées. On envisagera d'abord les précédents, c'est-à-dire des conventions partielles comme celle qui fut passée entre le Canada et les Etats-Unis, comme la neutralisation de la Mer Noire dénoncée par les Russes en 1870, comme la convention maritime conclue entre l'Argentine et le Chili, comme enfin le traité entre la Suède et la Norvège, etc., etc.

On proposera ensuite un plan d'organisation internationale; on préconisera des moyens indirects; on étudiera la question des limitations unilatérales et des conventions internationales. Si l'on joint à ce programme d'autres thèmes, comme celui de la limitation de la puissance des engins de guerre (qui me paraît assez chimérique), comme celui de la police internationale, on voit que les congressistes auront du pain sur la planche.

Espérons que leur manifestation aura quelque effet sur la mentalité des hommes d'Etat. La guerre apparaît de plus en plus comme un anachronisme dans un monde industrialisé à outrance; ses résultats auront de moins en moins d'efficacité pour les vainqueurs et se payeront de toute manière au-delà de leur valeur, le prix des armements empêchant les peuples de résoudre les plus importants de leurs desiderata. Donnons notre sympathie aux pacifistes, puisqu'aussi bien ceux-ci ont dépassé l'ère des songes creux.

ENACRYOS.

Interview-Express

L'Assassinat de l'Héritier d'Autriche. — Les Conséquences. Perspective peu Rassurante.

Le double assassinat de Serajevo jette le trouble, l'inquiétude dans les esprits même les plus sages.

Est-ce à bon droit qu'on redoute partout les conséquences de cet horrible attentat?

— Non, nous répond le diplomate avisé auquel nous posons la question. Cependant, dans l'état actuel des choses, ce crime ne peut manquer de soulever des difficultés dont la diplomatie européenne aurait parfaitement pu se passer, au moment surtout où une tension générale pèse lourdement sur les relations internationales.

— Alors vous craignez quelques complications nouvelles? — Elles sont en effet à craindre. Vous vous rappelez l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, et la surprise que cette annexion, si inopinément faite, a causé non seulement parmi les puissances occidentales, mais particulièrement en Allemagne et surtout en Italie.

Vous ignorez pas que la création du royaume d'Albanie a vivement mécontenté cette même Italie qui a vu là, de la part de l'Autriche, une atteinte portée à ses droits ou du moins à ses prétendues prérogatives.

L'Italie croyait certainement récolter quelques profits des guerres balkaniques; elle n'a rien eu, et l'Autriche qui en est uniquement le bénéficiaire,

— L'Italie, selon vous, songerait donc à se retirer de la Triple-Alliance.

— Que non pas. L'Italie, pour le moment du moins, ne peut pas se séparer de ses alliés. Elle reste obligatoirement dans leur orbite.

— D'où viendraient alors les difficultés?

— De l'Autriche elle-même. Ce n'est pas en effet sans un regret, mal dissimulé que l'Autriche a assisté au succès remporté par les armes réunies de la Bulgarie, du Monténégro, de la Grèce et de la Serbie. Il y avait là comme un surcroît, une résurrection plutôt de l'énergie slave qui n'a pas manqué de lui être profondément désagréable. Il ne faut pas oublier que l'Empire d'Autriche est un composé de races tout à fait dissemblables, et par le caractère et par les origines, et que l'élément slave y compte comme une quantité non négligeable. Du reste l'annexion de la Bosnie-Herzégovine l'a encore augmenté. Or, les Slaves de ces dernières contrées sont serbes d'origine et de cœur, et comme la Serbie porte ombrage à l'Autriche, il est certain que l'assassinat du couple princier va entretenir en Autriche-Hongrie un état d'esprit encore moins favorable à la Serbie que celui qui y existait déjà.

Comment dans de telles conditions espérer résoudre les questions économiques et politiques, importantes et délicates, qui sont en suspens depuis la fin de la crise balkanique? Au lieu de chercher un terrain de conciliation, l'Allemagne semble se préoccuper au contraire de surexciter les esprits. C'est peut-être toute la question d'Orient qui va s'ouvrir à nouveau.

Une Question d'Hygiène. — Doit-On Supprimer l'Absinthe. — Les Contradictions d'un Député Hygiéniste.

— La Chambre avant de partir en vacances, va-t-elle se décider à voter la proposition de loi portant interdiction de la fabrication d'absinthe? demandions-nous hier à l'un de nos plus réputés hygiénistes parlementaires.

— J'ai peur qu'on nous ajourne encore cette si intéressante question, nous dit-il, et c'est grand dommage, car il serait vraiment temps de mettre un terme aux épouvantables ravages dont on rend justement l'absinthe responsable.

Si la natalité diminue, si les crimes augmentent, la faute en est certainement à cette boisson dont on fait un usage immodéré. Consultez du reste les statistiques. Il y a tout au plus trente ans, la consommation de ce poison — car il faut l'appeler ainsi — était dix-huit fois moindre que celle de nos jours. On avait des enfants, et ces enfants n'étaient point des rachitiques, des malingres comme ceux que nous voyons aujourd'hui. De plus, ces enfants dans les veines desquels circulait un sang généreux avaient un autre tempérament, un esprit tout autrement équilibré. Aujourd'hui, ces fils d'alcooliques deviennent tous fous ou criminels.

Certes l'absinthe n'est pas seule coupable. On peut voir là aussi les effets nocifs de tous ces alcools mis en circulation. Si en effet l'usage de l'absinthe est très répandu dans les grandes villes de l'ouest, du centre et du midi, il me semble que l'usage et même l'abus du genièvre dans le

nord et du Calvados, dans l'ouest n'est pas moins répandu.

— Faut-il donc aussi supprimer tous les alcools?

— Je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient.

— Mais docteur, l'absinthe n'entre-t-elle pas, sous une forme ou sous une autre, dans la préparation de certains produits pharmaceutiques?

— C'est absolument exact. Mais rien n'est indispensable. On n'a qu'à la remplacer par autre chose. C'est affaire aux chefs de laboratoires et non aux législateurs.

— Ne craignez-vous pas qu'on donne un autre nom au poison que vous poursuivez et qu'on vous jure ainsi le tour... scientifique?

— Des fraudes en effet peuvent se commettre. C'est au législateur à intervenir tout de suite utilement.

Ah! l'hygiène mon ami, il n'y a que l'hygiène!

La séance se terminait en même temps que notre conversation.

— M'accompagnez-vous? me dit M. le député.

Jacquiescat, et nous nous acheminâmes lentement vers la rue Royale où nous fîmes une halte à la terrasse d'un café.

Un garçon vint, obséquieux, qui demanda: — Comme d'habitude? M. le député.

Et sur un signe de tête il apporta bientôt la mixture "habituelle".

C'était de l'absinthe! Je regardai stupéfait. Mais mon hygiéniste expliqua: — Eh, mon cher, par ce temps de canicule, il n'y a rien de tel pour se rafraîchir!!!

Un projet de réconciliation

Correspondance Spéciale de l'Abéille. — A propos de Dom Jaime et du roi Alphonse, je rappellerai un souvenir.

C'est déjà la Duchesse Charles-Théodore de Bavière, qui semble avoir joué un rôle important dans la réconciliation relative de Dom Miguel de Bragança, son frère avec le roi Manuel de Portugal. Plusieurs fois, cette princesse aurait exprimé son désir de voir Dom Jaime de Bourbon se réconcilier avec le roi Alphonse, avec la famille royale d'Espagne. Il est fort possible que cette princesse, conciliante et remplie de bonnes intentions, ait essayé de contribuer à ce rapprochement qu'elle désirait. Dans ce cas, elle n'a pas dû agir sans en avoir parlé avec l'empereur François-Joseph, son beau-frère, qui à plusieurs fois d'ailleurs exprimé le désir de voir ce rapprochement se réaliser.

Nous ne pouvons que prendre note de ces efforts d'une princesse bien intentionnée, qui voudrait parfois concilier des choses en apparence inconciliables.

LE METHODE BERLITZ

Nous commençons des classes de Français spéciales pour enfants, de puis le 15 juillet. Classes pour commencants et étudiants avancés, littérature et histoire. Aussi, leçons de conversation pour adultes, 3 fois par semaine. Nos garanties: que nos élèves obtiennent l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez. The International School of Languages "Original Berlitz Method" 823 Maison Blanche. Tél. Main 3091. 3 Juin - 1 an - mercredi - ven - dim

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement rénové. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur divan spécial soit prêt. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER, 10 mai - 1 an

Les Allemands en Corée

Correspondance Spéciale de l'Abéille. — Au cours d'une récente réunion de religieux Bénédictins Bavaois, il a été question de la prospérité des œuvres bénédictines en Corée et de leur avenir plein de promesses, ainsi que des subventions considérables du gouvernement allemand pour assurer le développement de ses œuvres catholiques.

Au point de vue religieux et de l'intérêt bien compris des Coréens — des Japonais eux-mêmes — tout semble donc être pour le mieux, mais, comme partout le gouvernement allemand veut faire servir à ses vues politiques les sacrifices importants qu'il fait en faveur de ces œuvres et les progrès qui en sont la conséquence: "Nous ne pouvons que souhaiter le succès de ces efforts et nous réjouissons de voir le gouvernement allemand, dit la "Post", mais, on comprend que la Russie ne s'en réjouisse pas."

Ainsi, l'Allemagne, sans négliger ses intérêts économiques songe à créer en Corée, au Japon, un état de choses qui pourrait causer de sérieux ennuis à la Russie, en cas de conflit en Europe.

Les caisses d'épargne

Correspondance Spéciale de l'Abéille. — M. Laroche, député de Nice, va déposer un projet relatif aux modifications à apporter à la législation sur les caisses d'épargne.

Les caisses d'épargne se divisent désormais: 1er, en caisses d'épargne municipales, dont le conseil des directeurs sera choisi par le maire; 2me, en caisses d'épargne autonomes, dont le conseil des directeurs sera recruté lui-même; 3me, en caisses d'épargne mixtes dont le Conseil des directeurs sera désigné, partie par le maire et partie par une assemblée s'intéressant à la cause; 4me, en caisses d'épargne libres.

Une nouvelle Chambre à la Cour de Toulouse

Correspondance Spéciale de l'Abéille. — Le ministère de la justice vient de décider la création d'une 3e Chambre à la Cour d'Appel de Toulouse. Cette création porte à seize le nombre des conseillers et à cinq celui des substituts du procureur général.

On dit que c'est M. le conseiller Nestre-Mel qui sera appelé à présider cette nouvelle Chambre.

Congrès national des co-opératives

Correspondance Spéciale de l'Abéille. — Le Comité Confédéral a décidé d'organiser à Lyon (Rhône) le congrès annuel de la Fédération nationale des Coopératives de consommation les 26, 27, 28 et 29 septembre prochain. A l'ordre du jour, nous relevons les questions suivantes: utilisation de l'épargne ouvrière (constitution d'une caisse fédérale), le rôle et l'utilité des cercles coopératifs, et les habitations coopératives à bon marché.

Avis du Bureau de Santé de l'Etat de Louisiane

Commencez par détruire toutes les miettes et débris. Ayez soin tout-particulièrement des tables, poulaillers, cabinets, et des coins où s'accumulent des détritus. Remplissez les trous de rats avec de la brique, des pierres ou du ciment. Retournez les planches qui forment le sol des étables, etc. Rendez inaccessibles aux rats, autant que possible, les granges, écuries, etc., en les garnissant de tôle, de fer galvanisé ou de ciment.

Les barils, boîtes, huches et récipients qui servent à conserver la nourriture ou autres marchandises, devraient posés sur des piliers, à deux pieds au-dessus du sol.

Les engrais devraient se garder dans des huches à l'abri des rats et des mouches. Gardez les ordures dans des boîtes en métal avec couvercles. Si l'y a pas de service journalier qui ramasse les déchets, demandez aux autorités de ville d'y pourvoir. Demandez que ces déchets soient ramassés tous les jours.

Ne permettez pas que des déchets de toutes sortes soient jetés dans des terrains vagues à côté de votre maison. Rendez-vous compte, et faites part, pour votre bien personnel, des sources d'insalubrité qu'ils vous remarqueriez dans votre voisinage. Dites à vos voisins de faire la même chose.

Un effort quotidien est nécessaire pour que votre maison soit propre. Aidez aux agents de la Santé publique, pour qu'ils vous aident à leur tour.

Vos Devoirs. Obéir aux règlements sanitaires. Prendre vos rats au piège, les mettre dans du pétrole pour en exterminer les parasites. Que les rats ne puissent atteindre la nourriture, ni même les déchets.

Que toutes les bâtisses soient mises à l'épreuve des rats, et ne leur fournissent pas des quartiers généraux trop commodes. Supprimer les lieux favorables à la reproduction des mouches et moustiques.

Garder vos logements dans un état de propreté constante. Couper et enlever les mauvaises herbes.

La Nouvelle-Orléans, 19 Juillet 1914.

WEAR THE ROBERT. See me at my shop... THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION. Téléphone Jackson 5415. Formule mise à niveau. Tombereaux à louer 3001-1 an

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 20 Commencé le 19 juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

DEUXIEME PARTIE Les Exploits des Francs-Lurons.

(Suite)

Plusieurs fois, elle a repris connaissance, mais bientôt son pâle visage se convulse et une nouvelle syncope ramène les craintes du docteur. Enfin les beaux yeux s'ouvrent tout grands. Curieux et non plus hagards, ils semblent examiner ce logis étranger. — Jésus-Maria! soupire Manon avide d'espérance, m'est avis qu'elle se remet. — Voyez, mademoiselle, son joli visage se colore. On dirait qu'elle m'entend et me reconnaît. Presque aussitôt la voix affaiblie de Lénore murmure: — Manon, est-ce toi? — Oui, ma chère maîtresse, répond la servante ravie, c'est votre vieille bonne, qui ne sachant pas vivre loin de vous, est venue. — Où est Diane?

Cette brève question serre tous les cœurs. Hélas! la pauvre mère a donc oublié?

— Donne-moi l'enfant comme tous les matins, reprend la jeune femme d'un ton plus vif. Pourquoi ne m'obéis-tu pas? Est-ce qu'elle dort?... Ouvre donc le berceau...

Mme de Cérissolles, redressée d'un élan, cherche des yeux le joli nid aux rideaux roses toujours biotti contre sa couche et aperçoit les visages apitoyés des seuls amis que le malheur lui a laissés.

Un tressaillement à secoue. La cruelle réalité s'impose à son esprit.

Le voile brumeux s'est déchiré. Lénore se souvient. Son père est un misérable. Sa fille et son mari subissent un destin pire que la mort. L'un et l'autre sont perdus pour sa tendresse. Désespérée, elle a voulu quitter la vie.

L'infortunée frissonne au souvenir du gouffre liquide où elle s'est jetée et de l'agonie douloureuse qu'elle a supportée dans l'eau souffocante.

Et tout cela pour rien! L'angoisse morale et physiques ne lui ont pas gagné le lourd sommeil sans rêves dont elle était avide.

Ah! quel fou malmenant... quel être cruel l'a retirée des flots?

Un long sanglot monte aux lèvres de la malheureuse. Elle tord ses doigts en gémissant: — Pourquoi ne m'avoir pas laissée mourir?... Mais Jeanne la presse sur son cœur, Manon baise d'un air d'adoration ses mains frissonnantes.

La jeune fille dit avec tendresse: — Ah! Lénore, méchante chérie, puisqu'on te jure qu'elle te sera rendue, ta Diane... Et bientôt... N'est-ce pas mon père?

Un sourire navrant glisse sur la bouche pâle de Mme de Cérissolles. — Je veux mourir, dit-elle souriante. L'acte

que vous avez empêché d'aboutir aujourd'hui, je le recommencerai demain.

— On s'occupera aussi de ton cher mari, ma Lénore. Si tu savais en quels termes mon père parle de lui! L'innocence de M. de Cérissolles ne tardera pas à être reconnue et il te reviendra.

La même désespérance brille dans les yeux de la jeune femme.

Jeanne continue d'un ton de doux reproche: — Voyons, ma chérie, sois raisonnable. L'épreuve n'a qu'un temps et tes amis feront l'impossible pour t'aider à le supporter.

"Ton bonheur n'aura subi qu'une éclipse." Mais le regard navré de Lénore exprime cette vérité qu'elle n'ose dire et que Julio seul peut comprendre: — Mon mari et ma fille me seraient-ils rendus, un ver rongeur restera dans mon âme et nul ne pourra m'en délivrer.

"Moi qui mets au-dessous de tout la noblesse et la beauté morales, moi pour qui l'honneur est un Dieu, ne suis-je pas la fille d'un bandit?"

Le chimiste contemple tristement la jeune femme si touchante dans sa pâleur. — La retirer de la Seine était peu de chose, se dit-il. C'est maintenant que le vrai sauvetage commence.

"Parler est un danger pour moi, mais puis-je laisser mourir cette charmante créature, l'amie de ma Jeanne, la femme de celui qui m'a sauvé et à qui j'ai innocemment fait tant de mal?"

Le docteur Lebret penché affectueusement sur la malade, en même temps que sa fiancée, lui parlait avec une extrême douceur et lui prescrivait le repos.

Julio s'approche du groupe juvénile. — Voulez-vous me laisser quelques minutes en tête-à-tête avec Mme de Cérissolles, demandait-il.

"C'est son âme qu'il faudrait apaiser, je crois pour que le repos ordonné par vous, mon cher Georges, lui devienne possible.

— Evidemment, répond le jeune médecin. La grosse fièvre, qui mine les forces de Madame depuis quelque temps, est née de son tourment moral et disparaîtrait avec lui.

— Je vais donc entreprendre la cure et j'espère, mon cher docteur, être plus heureux que vous.

Les deux fiancés entraînent Manon dans la pièce voisine.

Julio reste seul auprès de la malade qui le regarde d'un air surpris.

— Vous avez donc un secret à me dire? demande-t-elle tristement.

— Oui, madame, un secret que je vous supplie d'enfourer au plus profond de votre pensée dès que vous l'aurez entendu.

"L'homme que je vais trahir éprouverait une telle rage s'il l'apprenait que nous pourrions en souffrir tous.

— Parlez, monsieur, et croyez à ma discrétion, dit la jeune femme d'un ton grave.

— J'ai cru comprendre, reprit Julio, que votre plus grande douleur venait, non de l'injuste condamnation de votre mari et de l'enlèvement de votre fille, mais de l'indignité de votre père. Mme de Cérissolles avait frissonné.

— Mon mari peut sortir du bagne le front haut et réhabilité aux yeux des hommes, dit-elle à voix basse. Ma fille peut m'être rendue, mais qui rendra l'honneur à celui qui s'est souillé de tant de crimes? — Les fautes sont personnelles. Vous n'êtes pas solidaire des mauvaises actions de... — Le même sang coule dans nos veines, monsieur. Je l'ai transmis à ma fille. Qui sait à quoi nous expose... à quoi nous entraînerait un jour cet héritage maudit? — M. de Cérissolles nous a donné la charge d'un

nom pur. Mieux vaut pour lui peut-être que nous disparaissions, mon pauvre ange et moi.

— C'est bien cela, dit le chimiste. J'avais deviné la cause de votre désespoir et je viens le guérir, le dissiper d'un mot.

"Cessez de rougir, vous si loyale et si pure, des méfaits d'un misérable qui vous est totalement étranger.

"Redressez votre tête innocente, ma pauvre enfant. Celui qui ose vous appeler sa fille n'est pas votre père."

Un faible cri s'exhale des lèvres de Lénore: — Mon Dieu... Est-ce possible?

Mais l'éclatante rougeur de surprise et de joie qui vient de faire resplendir son visage s'évanouit presque aussitôt.

— Vous me trompez, hélas!... C'est pour me sauver à tout prix que vous imaginez ce mensonge... trop beau.

— Ayez foi en moi. Je dis la vérité. Celui que vous ne pouvez réussir à aimer, avant même de connaître sa conduite odieuse, n'a jamais eu le moindre droit à votre amour. Et qui sait s'il n'en avait pas déjà à votre haine?

"On peut soupçonner bien des crimes dans les ombres de son passé.

"Votre cœur qui refusait de l'accueillir faisait preuve de clairvoyance."

Le regard de Lénore scrute avidement les yeux de Julio. — Vous m'affirmez qu'il n'est pas mon père? demande la jeune femme frémissante d'espérance? Qu'est-il alors pour moi?... Un parent... un tuteur... un protecteur ou un ami de ma vraie famille? — A chaque supposition le chimiste agit négativement la tête. — Quoi!... Ni parent, ni ami?... — Ni parent, ni ami! madame. — Au bout du compte, aucune obligation de tendresse, entre lui et les miens, reprend la